

REVUE DE PRESSE

PARU LE 20 JANVIER 2022

•

IMPOSTURE À TEMPS COMPLET

POURQUOI LES BULLSHIT JOBS
ENVAHISSENT LE MONDE



• NICOLAS KAYSER-BRIL

ÉDITIONS DU **faubourg**
DOCUMENTS

ÉDITIONS DU **faubourg**

DIFFUSION HARMONIA MUNDI LIVRE

contact@editionsdufaubourg.fr • 06 62 17 99 40 • 7, rue de la Boule Rouge 75009 Paris

www.editionsdufaubourg.fr

ISBN : 978-2-491241-94-0

IMPOSTURE À TEMPS COMPLET

NICOLAS KAYSER-BRIL

•

Qui serait assez fou pour rémunérer quelqu'un à effectuer une tâche qui ne sert à rien ? Pourtant les consultant·es bidons, les happiness managers tout comme les vigiles inutiles ou les gestionnaires de portefeuille qui n'aident pas à gagner plus d'argent prolifèrent. Pire, les fonctionnaires sont de plus en plus soumis·es à un reporting chronophage leur donnant l'impression de brasser du vent.

Puisqu'ils semblent envahir le monde depuis dix ans, c'est bien que les bullshit jobs profitent à quelqu'un, ou à quelque chose. Leur existence n'est plus à démontrer, mais leurs effets sur les entreprises et les institutions restent largement inexplorés.

Après l'ouvrage de référence de David Graeber, récemment disparu, Nicolas Kayser-Bril analyse pourquoi les emplois essentiels ne sont pas les mieux payés et renouvelle la réflexion sur le sujet.

BIOGRAPHIE

•



Nicolas Kayser-Bril est journaliste au sein de Algorithm Watch et vit à Berlin. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parus aux éditions Nouriturfu : *Bouffes bluffantes* (2018), *Brevages bluffants* (2020) et *Voracisme. Trois siècles de suprématie blanche dans l'assiette* (2021).

Son passage dans un institut de formation gouvernemental où il était chargé de mettre en place des *multiplificateurs de journalisme de données* grâce à un enseignement en *blended learning* lui a inspiré cet ouvrage.

Son blog : <https://blog.nkb.fr>

L'OBS



Double page dans les pages Idées, et interview à retrouver [ici](#)
13 janvier 2022

« Un essai personnel et décapant. » Pascal Riché

Les bullshit jobs posent une contradiction fondamentale à la théorie économique néoclassique, qui ne permet pas de penser que des salarié·es puissent être payé·es pour ne rien faire.

On peut également résoudre la contradiction posée par les bullshit jobs en les considérant comme une anomalie vouée à disparaître. Alain Supiot, un juriste spécialiste du monde du travail et professeur au Collège de France, évacue la question en écrivant dans *Le Travail n'est pas une marchandise*, que seules les entreprises «ayant une raison d'être» sont durablement prospères. Pour lui, la raison d'être d'une organisation confère un sens au travail des employé·es, qui dès lors font plus d'efforts, ce qui profite à l'entreprise. En clair, puisque les bullshit jobs sapent le moral des travailleurs et travailleuses, les organisations qui y ont recours ne peuvent survivre bien longtemps. En suivant une telle logique, les bullshit jobs nuisent aux entreprises qui en ont. Pour prospérer, elles devraient s'en défaire et se concentrer sur leur raison d'être.

Slate

Slate.fr

Les bonnes feuilles [ici](#).

20 janvier 2022

« Une brillante analyse. »



20 Minutes
Delphine Bancaud
21 janvier 2022

Interview complète [ici](#)

- C'est le paradoxe : malgré l'économie de marché, des jobs peu utiles continuent d'exister.
- Dans *Imposture à temps complet* : pourquoi les bullshit jobs envahissent le monde *, paru cette semaine, le journaliste franco-allemand Nicolas Kayser-Bril analyse ces emplois « non essentiels ».
- Ceux qui les occupent n'ont pas toujours conscience de la vacuité de leurs missions. A l'inverse, cela peut générer chez eux un ennui professionnel préjudiciable à leur santé mentale.

« Les bullshit jobs, ce sont des emplois ou des tâches profondément inutiles, mais dont les exécutant.es prétendent l'inverse, que soit par contrainte ou par crédulité », écrit Nicolas Kayser-Bril. Dans *Imposture à temps complet : pourquoi les bullshit jobs envahissent le monde*, paru ce jeudi, le journaliste franco-allemand analyse ces emplois « non essentiels » qui existent dans de nombreuses entreprises et administrations.



Var-Matin
Laurent Amarlic
31 janvier 2022

« Édifiant. »

Article [en ligne](#)

Ils sont identifiés comme « bullshit jobs ». C'est-à-dire des emplois dont l'utilité est loin d'être... démontrée. Des Varois témoignent tandis qu'un livre-enquête sur le phénomène sort.

Rémunérer quelqu'un à effectuer une tâche qui ne sert à rien, une hérésie ? Pourtant, les consultants bidons, les « happiness managers » et autres cabinets de conseil aux traders aussi vides de sens que bourrés d'anglicismes prospèrent. Tout comme prolifèrent les vigiles inutiles et les gestionnaires de portefeuille qui n'ont pas à gagner plus d'argent... La technique ? Un art de multiplier les tâches inutiles afin de « mettre en scène » son travail, baptisé à l'international « bullshit job ».

Le phénomène n'est pas nouveau. Déjà dans *Les Temps modernes*, le film culte de Charlie Chaplin sorti en 1936, non seulement rien ne fonctionne, mais les usines ne produisent rien de visible.

Travailler un jour par semaine
« Dans son enquête auprès des managers, Robert Jackall a collecté cette perle, dans la bouche d'un avocat d'une grande entreprise classennonne au début des années 1980 et qui rappellera à certains les débats du confinement : "Je pense vraiment que si la plupart des gens ne cessent pas travailler, cela n'aurait aucune conséquence. Vous pourriez sans

problème ne venir qu'un jour par semaine pour faire ce qui est absolument nécessaire". Exactement la définition d'un bullshit job. Pourtant, personne à l'époque n'en parlait. Que s'est-il passé ? », interroge Nicolas Kayser-Bril qui se propose de répondre dans son essai *Imposture à temps complet* (sortie le 20 janvier aux Éditions du Faubourg). Aussi étrange et paradoxal que cela puisse paraître, ce « travail inutile » fruit du libéralisme ne nuit pas à la prospérité. La preuve, l'économie continue à fonctionner comme si de rien n'était !

« instrument d'émancipation », pour reprendre les mots de François Hollande. Il faudrait remplacer le travail par autre chose, et bien peu de politiques osent l'enseigner. Au lieu de cela, c'est le travail que l'on redéfinit sans cesse afin qu'il puisse remplir les journées des citoyens », poursuit l'auteur, lui-même confronté plus jeune à un travail inutile - et obscur ! - de « blended learning » qui lui a inspiré son ouvrage. Alors, à qui profite-t-il « bullshit jobs » ? « En premier lieu aux personnes qui les occupent. Ils permettent de légitimer leur position sociale et leurs revenus. Plus on descend l'échelle sociale, plus il devient difficile d'obtenir un "bullshit job". C'est pour cette raison que les métiers utiles, comme aide-soignant ou agent de propreté, sont aussi les plus mal rémunérés », analyse Nicolas Kayser-Bril. Les témoignages de Varois (lire par ailleurs), souvent démissionnaires face à ces postes « qui ne leur apportent rien », viennent confirmer ses questionnements sur « le sens du travail ».

Questions à Julien, 22 ans

« Je ne sais pas pour qui je travaille ni à quoi ça sert »

Étudiant Fréjusien en Histoire, Julien a suivi son amie partie étudier en Angleterre. Âgé de 22 ans, il profite de ce break pour se lancer en quête d'un boulot en ligne, histoire d'occuper son temps et se faire un petit peu de tout en continuant à préparer la suite de ses études après cette parenthèse anglaise. C'est ainsi qu'il entre sans s'en douter le monde trépidant des « bullshit jobs »...

Quelle est le cadre de votre embauche ?
J'ai été engagé en novembre 2021 sans savoir pour qui je travaillais vraiment, la mise en rapport avec mon « employeur » s'est faite à travers un site et mes communications uniquement par un système de messagerie instantanée.

Quelle a été votre

première mission ?
Elle est semblable à toutes celles qui ont suivi. À savoir chercher une année dans une somme de documentation et articles qui m'est fournie en provenance de différentes revues de presse. La première année « commandée » était 2030. Une fois repérée, je dois analyser le contexte et évaluer si cela correspond à une prédiction ou une projection précise et sourcée, concernant un domaine quelconque : santé, économie, écologie, technologie, etc. Ce classement effectué, je synthétise en une ligne - une quinzaine de mots - sur un tableau Excel ce que j'ai lu. En français, anglais, français et anglais. Après 2030, j'ai travaillé sur 2025, 2027, 2028 et ce matin j'ai tout juste reçu mes prochaines missions, 2036 et 2037. En théorie, dès que j'ai fini une année, j'enchaîne sur une autre et le champ d'étude est,

paraît-il, très vaste...
Quelle est la finalité de tout cela ?
Justement, je ne la connais pas ! (rire) Personne ne m'a rien expliqué. Je ne sais même pas dans quelle branche évolue la société qui m'emploie en freelance. Tout ce que je sais je l'ai appris en faisant mes propres recherches... J'imagine une société de conseils financiers qui se servirait de mes notes pour guider des gestionnaires de portefeuilles. Mais c'est juste une impression !

S'il n'est pas gratifiant, ce travail est-il au moins bien payé ?
Oui je trouve. Après il faut être « efficace ». Je suis rémunéré 0,80 cts la ligne. Je compte en moyenne 150 à 200 prédictions par « année » pour quelque douze heures de travail effectif. Donc en travaillant bien j'évalue mon « salaire » à 14-15 euros de l'heure.

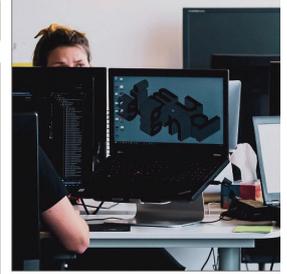


Ensuite je gère mon temps comme je l'entends et je peux travailler où je veux quand je veux.

Voyez-vous des aspects positifs à ce « bullshit job » ?
Avant de m'y frotter, je n'avais pas idée de l'existence de ce type de travail. Il n'a bien entendu rien à voir avec mes ambitions professionnelles en terme. Mais ce n'est pas de l'exploitation et, au moins, le fonctionnement fait que je n'ai pas à subir les grands discours d'un manager. Disons que c'est un « passe-temps rémunéré » qui me va. Faire des synthèses est quelque chose de courant lorsqu'on suit des études universitaires et là, j'apprends aussi parfois des choses. Même s'il y a bien entendu un côté rébarbatif et que l'on ne sait pas à quoi ça sert (rire)...



« Les "bullshit jobs" sont des emplois ou des tâches profondément inutiles, mais dont les exécutants prétendent souvent l'inverse, que ce soit par contrainte ou par crédulité. Ce sont des impostures. Les "bullshit jobs" sont apparues (difficile de savoir à quoi ils servent) et incartable (impossible de les réconcilier avec une fonction de production). » Nicolas Kayser-Bril, auteur de *Imposture à temps complet*.



Bullshit jobs : qu'est-ce que ça veut dire ?

« Les "bullshit jobs" sont des emplois ou des tâches profondément inutiles, mais dont les exécutants prétendent souvent l'inverse, que ce soit par contrainte ou par crédulité. Ce sont des impostures. Les "bullshit jobs" sont apparues (difficile de savoir à quoi ils servent) et incartable (impossible de les réconcilier avec une fonction de production). » Nicolas Kayser-Bril, auteur de *Imposture à temps complet*.

REVUE DE PRESSE
IMPOSTURE À TEMPS COMPLET

NEON

•
Neon

« La France est-elle prête
pour la grande démission ? »

9 février 2022

Article complet [ici](#).

Nicolas Kayser-Bril, qui a rencontré au cours de sa carrière quelques missions abrutissantes qui l'ont motivé dans son enquête, définit ainsi les bullshit jobs : "Ce sont les métiers dont l'utilité n'est pas prouvée ; quand on comprend que la tâche qu'on est censé effectuer ne peut pas être ratée ou réussie parce qu'elle n'est pas définie. Quel que soit le travail qu'on a effectué, c'est la forme qui sera examinée et pas le fond."

Ca peut paraître drôle et absurde, et d'une certaine manière, ça l'est. Mais aussi source d'aliénation ; faute de pouvoir mesurer le travail accompli, l'écosystème des bullshit jobs récompense *l'apparence du travail* et encourage la servilité à l'égard des chefs.

La critique du monde du travail est aussi vieille que le travail, rappelle Nicolas Kayser-Bril, qui doute que notre rapport au boulot se transforme radicalement du jour au lendemain, crise sanitaire ou pas.



HUFFPOST

•
Huffington Post

18 février 2022

Vidéo disponible [ici](#).

**TV5
MONDE**

Le 64 minutes - TV5 Monde
Interview de Nicolas Kayser-Bril
21 février 2022
Le replay disponible [ici](#).



AOC

LE REPORTING, CET INUTILE RITUEL D'ENTREPRISE

Tous les vendredi soirs, des milliers de salarié·es écrivent leur PPP. Le « pipipi », car c'est de l'anglais, veut dire « progress, plans, problems ». Avant de partir en week-end, on y explique les progrès accomplis dans la semaine, son programme pour la suivante et les problèmes rencontrés, puis on l'envoie à son ou sa chef·fe. Dans une ancienne start-up de l'AdTech (en fait un intermédiaire dans la vente de publicité) devenue filiale d'un grand groupe européen, ce reporting hebdomadaire donne lieu à des retours environ une fois sur dix. Un employé a même cessé d'en écrire pour voir ce qui se passerait. Résultat : rien. Son chef ne s'en est pas aperçu, ou bien n'a pas jugé nécessaire de le réprimander.

Quand j'ai écrit *Imposture à temps complet : pourquoi les bullshit jobs envahissent le monde*, les personnes que j'ai rencontrées citaient souvent le reporting comme l'archétype du « bullshit job », ces tâches à l'utilité douteuse qui empoisonnent la vie professionnelle (« job » signifie d'abord « tâche » en anglais).

•
AOC - Économie

25 février 2022

Nicolas Kayser-Bril

Article commandé par la revue à retrouver [ici](#)



LA PRESSE

Le journaliste franco-allemand Nicolas Kayser-Bril s'est lui aussi intéressé à ce vaste sujet. Dans un ouvrage paru au début de l'année, *Imposture à temps complet, pourquoi les bullshit jobs envahissent le monde*, il va plus loin et avance l'idée que plusieurs entreprises en difficulté ont été sauvées grâce à l'intervention de l'État. L'argent est venu, mais on a oublié de revoir la structure. Cela fait en sorte que certains postes, peu utiles, restent en place.

À la différence de David Graeber, Nicolas Kayser-Bril apporte quelques nuances supplémentaires : les *bullshit jobs* sont souvent nébuleuses et opaques. Il est parfois difficile d'identifier le lien qu'elles ont avec le reste de la chaîne de production ou de savoir à quoi servent certaines fonctions.

Mais attention, il existe une catégorie qu'il ne faut pas ignorer, et c'est celle qui rassemble les employés qui croient avoir une *bullshit job*, mais qui, dans les faits, jouent un rôle très utile.

•
Travail (en cours)
« Pourquoi les bullshit jobs existent ? »

Camille Maestracci

3 mars 2022

Podcast disponible [ici](#).

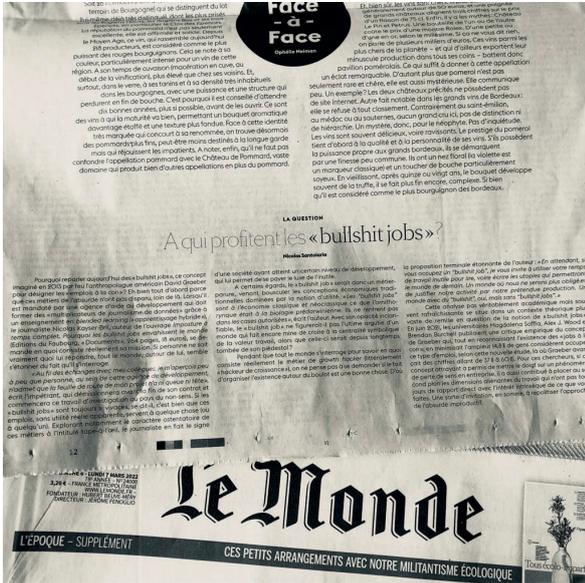
•
La Presse
« Être utile »

Mario Girard

3 mars 2022

Article complet [ici](#).

Le Monde



Le Monde Époque
Nicolas Santolaria
5 mars 2022

« Une analyse pas véritablement académique mais souvent rafraîchissante. »

Article complet [ici](#).



« Face à l'impossibilité de réaliser une tâche par manque de moyens un salarié peut adopter trois attitudes : travailler plus pour combler le manque de ressources disponibles ; démissionner ; s'absoudre de la mission initiale et la remplacer par du bullshit. »

Dans « Imposture à temps complet » Nicolas Kayser-Bril nous livre une analyse pertinente et convaincante de la présence des « bullshit jobs » dans les économies libérales et socialistes. Agents de contrôle dans les aéroports, travailleurs sociaux renonçant à leur mission faute de moyens, solutions de police prédictive, ce phénomène planétaire touche tous les secteurs de l'économie.

Ce livre nait d'une de vos expériences professionnelles. Vous êtes embauché par une agence de développement pour créer un programme de formation au journalisme

Observatoire de la Compétence Métier

Stéphanie Chemla

10 mars 2022

Interview complète [ici](#).

« Une analyse pertinente et convaincante de la présences des « bullshit jobs » dans les économies libérales et socialistes. »

Welcome to the Jungle

- **L'anthropologue David Graeber est mort de manière soudaine en septembre 2020. Sa disparition a suscité une immense émotion, y compris de la part de gens qui n'avaient pas lu ses livres. C'est à lui que l'on doit l'expression "bullshit jobs". Avez-vous eu envie de lui rendre hommage ?**

Je regrette beaucoup de ne pas avoir eu la possibilité de l'interviewer. Pour moi, il représentait l'exemple parfait de ce que doit être un intellectuel, un scientifique qui prend part aux débats publics, non pas pour y imposer les dernières théories scientifiques mais pour faire réfléchir les gens. Que ce soit sur la dette ou sur les *bullshit jobs*, il a réussi à changer les manières de penser. Cela étant, il avait les défauts de ses qualités, c'est-à-dire qu'il a pris beaucoup plus de plaisir à faire réfléchir les gens qu'à faire de la recherche académique pure : ses théories sont facilement attaquables et les universitaires n'ont pas manqué de souligner l'approche peu rigoureuse du travail de Graeber. C'est le cas à propos des *bullshit jobs* : il a eu le génie de mettre un mot sur quelque chose qui était dans l'air du temps, mais il a basé son livre sur deux sondages bien trop légers pour constituer des fondations rigoureuses à son argumentation.

•
Welcome to the jungle
Laëticia Vitaud
21 mars 2022
Interview complète [ici](#).



"Les gestionnaires de portefeuille, c'est le chic des hommes riches. Ils les mettent en valeur comme les bijoux de leurs femmes." La profession n'est pas la seule à être épinglée dans le nouvel ouvrage de Nicolas Kayser-Bril (1). Le journaliste fait une critique acerbe des "bullshit jobs", des vendeurs de solutions de recrutement miracle aux bureaucrates croulant sous les reporting, après en avoir lui-même expérimenté un dans un institut de formation gouvernemental. Il était chargé de mettre en place des *"multiplicateurs de journalisme de données grâce à un enseignement en blended learning"*. Premier indice pour dénicher "ces boulots à la con", ils ont souvent des intitulés à rallonge et incompréhensibles...

Le concept popularisé en 2013 par l'anthropologue américain David Graeber, mort en septembre dernier, est toujours d'actualité près de dix ans après. C'est donc bien que ces bullshit jobs servent à quelque chose ou à quelques-uns. La théorie de Nicolas Kayser-Bril est que ces bullshit jobs *"s'insèrent parfaitement dans le système économique contemporain"*, en *"permettant de garder intact le mythe de la nécessité du travail"* tout en *"empêchant la contestation des inégalités qu'il induit"*.

Signe distinctif de richesse

"Les riches (qui seraient encore plus riches sans les gestionnaires de portefeuille) savent que pour être considérés comme riches, il faut avoir un gestionnaire de portefeuille. Même si son travail n'apporte rien" écrit-il. Le gestionnaire de portefeuille serait ainsi un signe distinctif de richesse, au même titre qu'une grosse voiture ou une villa avec piscine. Et ce raisonnement s'applique aussi aux entreprises qui n'ont pas de mission.

Ce serait très dommageable pour les managers que leurs subalternes puissent effectuer un travail utile et valorisant car cela aurait pour conséquences *"de déstabiliser l'organisation en modifiant les rapports de force entre managers"* explique Nicolas Kayser-Bril. *"En ne recourant qu'à des bullshit jobs, un manager s'assure d'être entouré d'employés qui lui donnent l'aura du succès, sans avoir à gérer leur travail ni les conséquences que ce travail pourrait avoir"*.

•
Novethic
Conception Alvarez
26 mars 2022
Article complet [ici](#).



“Avec les bullshit jobs, on est davantage dans le théâtre que dans la production”

Les bullshit jobs, vous en avez certainement déjà entendu parler... Vous savez, ces tâches inutiles qui infestent le marché du travail et qui servent davantage à justifier une position sociale qu'à remplir un réel objectif. Dans son nouvel ouvrage "Imposture à temps complet : pourquoi les bullshit jobs envahissent le monde", Nicolas Kayser-Bril enquête sur ce concept relativement récent. Rencontre et explications.

•
Nexteconomy Belgique

28 mars 2022

Article complet [ici](#).



•
Radio Télévision Belge Francophone

Le 19 avril 2022

RENCONTRES EN LIBRAIRIE

•
Lancement aux éditions du Faubourg
Le 4 février 2022

•
Librairie Les Volcans
Le 17 mars 2022